

Manosque le 14 juin 2020

Le Corps et le Sang du Christ

La première lecture évoquait la longue marche du peuple de Dieu à travers le désert. Moïse lui rappelait les hauts faits de Dieu en sa faveur parmi lesquels le don de la manne : « *Dieu t'a donné à manger la manne.* » En cette fête du Corps et du Sang du Christ, méditons quelques minutes sur le thème de la manne et interrogeons notre manière de vivre l'Eucharistie.

La manne, vous le savez, est une préfiguration de l'Eucharistie. Elle ne fut pas donnée en Egypte, au pays de la servitude, mais au désert, pour nourrir le peuple en marche vers la Terre Promise. Ce n'est donc pas la nourriture des esclaves mais celle des hommes libres. Quand les Israélites sortirent d'Egypte, ils emportèrent des provisions. La manne fut donnée lorsque toutes les nourritures égyptiennes furent épuisées. Il n'était pas possible de la manger en ayant encore à la bouche de la nourriture venant d'Egypte. Cela nous enseigne que pour goûter au Pain de Dieu, il faut en finir avec les nourritures de la terre d'esclavage. L'Egypte a toujours été considérée, dans la tradition spirituelle de l'Eglise, comme le symbole des forces qui nous aliènent et auxquelles nous adhérons trop souvent. L'Egypte, c'est le pays de la corvée et de la confection des briques pour les villes-entrepôts de Pharaon c'est-à-dire une vie dans la boue. Quand le péché nous domine, nous sommes soumis à la tyrannie de Pharaon. Si nous entretenons des complicités avec le péché, en pensée, en parole et en action, nous sommes les serfs de Pharaon. Pour que ses esclaves aient un bon rendement, Pharaon les nourrissait des produits de l'Egypte. Le livre des Nombres évoque les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l'ail. Quand nous mettons notre cœur dans les plaisirs de ce monde au point d'en oublier les exigences évangéliques, nous consommons les nourritures égyptiennes. Nous croyons être au Christ mais nous travaillons pour Pharaon.

La manne, le Pain du ciel, ne se confond pas avec les nourritures d'Egypte. Pour la goûter, il faut s'affranchir de la tutelle de Pharaon. Il est nécessaire de sortir d'Egypte. Avons-nous le désir d'échapper à Pharaon, d'en finir une fois pour toute avec les saveurs égyptiennes ? La manne est le pain des forts, de ceux que Dieu a rendus forts en les dégageant de l'emprise de Pharaon, père du mensonge. Dans les formules baptismales anciennes, les catéchumènes renonçaient à Satan et à ses Pompes. Ils s'engageaient à fuir Pharaon et à lutter contre le péché. C'est alors qu'ils recevaient pour la première fois le Pain du ciel, l'Eucharistie.

Nous sommes parfois empêtrés dans la contradiction. Nous communions au Pain du ciel sans renoncer aux nourritures égyptiennes, sans volonté sincère de conversion. Je ne dis pas qu'il faut être un saint pour communier car alors votre curé n'oserait pas s'approcher de l'autel. Mais, nous devons être en désir de conversion, en souffrance de n'être pas suffisamment au Christ. Avons-nous vraiment envie de quitter notre Egypte pour nous acheminer vers la Terre Promise, le Royaume des Cieux ? Avons-nous le désir d'une authentique vie chrétienne ou nous satisfaisons-nous d'à-peu-près ?

« *Celui qui mange ma chair... demeure en moi et moi en lui.* » Le Christ trouve sa joie en celui qui l'accueille, en celui qui a le souci de lui préparer une petite place. Jésus

ne demande pas que la maison soit toute propre mais que nous commencions à la ranger. Comment peut-il demeurer en nous si nous ne le désirons pas ? Ce qui l'attire et le retient, c'est le désir que nous avons de lui, le désir de lui plaire. Je crois qu'il trouve sa joie à se sentir désiré.

Si nous devons communier par habitude c'est-à-dire par négligence, demandons à l'Esprit de nous secouer avec douceur. Si un personnage important se présentait à notre porte, nous nous empresserions de lui ouvrir. Combien plus, quand il s'agit du Roi des rois.

En cette fête du Corps et du Sang du Christ, demandons la grâce de devenir des êtres de désir. Devenons, d'une certaine manière, des tabernacles et des ostensoirs. Des tabernacles car le Christ veut reposer en nous. Des ostensoirs car nous avons vocation à le manifester à travers notre vie, à être ses témoins.

Quand nous communierons, ayons le désir de nous unir au Christ, de lui ouvrir notre maison, pas simplement la chambre des invités mais aussi toutes les autres pièces, du grenier à la cave. Que toute notre maison, que toute notre vie, soit le lieu de sa Présence.

Seigneur, viens demeurer en nous pour que nous demeurions en toi. Amen

Père Thierry Cazes